

VARIATIONS



SUR FIL MAJEUR

La filière du coton biologique au Mali

Un Projet photographique
de François LEPAGE

Variations sur fil majeur

Le Mali a été l'un des pays d'Afrique choisi par la France coloniale pour fournir en matière première la filière textile de la métropole. C'est en grande partie autour de cette culture d'exportation que s'est développé le pays. L'or blanc fait vivre aujourd'hui le tiers de la population malienne.

Lorsque survient, au début des années 2000, la crise du coton - liée aux subventions américaines et européennes à leur propre production - des milliers de cotonculteurs maliens se retrouvent menacés. Dans le même temps, la disparition programmée de la CMDT, (Compagnie Malienne pour le Développement des Textiles) - qui a joué un rôle considérable en matière d'éducation, de santé et d'aménagement du territoire - plonge les travailleurs du coton dans une profonde inquiétude.

En 2008, un accord signé entre l'UEMOA (Union Economique et Monétaire Ouest-Africaine) et la Région Bretagne réunit autour du coton biologique et équitable des industriels

du Grand-Ouest français et des cotonculteurs d'Afrique de l'Ouest. Il prévoit de financer la conversion au coton biologique de milliers de paysans maliens et burkinabés, Il doit permettre en contrepartie d'approvisionner la filière textile du Grand-Ouest en matière première de qualité.

Cette conversion semble ouvrir une voie parallèle à tous ces cotonculteurs qui subissent durement les effets de la crise du coton.

C'est ce projet que j'ai choisi de suivre du regard. Depuis 2008, j'ai entrepris un voyage le long de cette filière, à la rencontre de lieux et de travailleurs confrontés à un monde et une économie en mutation. Alors que je suivais déjà cet itinéraire, la crise financière mondiale a rattrapé peu à peu certains des acteurs de la filière.

« Inutiles, les nouveaux naufragés entassés sur des embarcations de fortune, supposées les conduire vers la terre ferme de l'Europe. Invisibles, les désespérés qui traversent l'enfer du désert. Indésirables, ceux qui, menottes aux poignets, sont reconduits dans leur pays d'origine ».

Aminata Traoré, l'Afrique humiliée, Ed. Fayard, 2008.



(Non exposé)

Prologue

Mali, décembre 2008

Lumière. Un épais tapis d'asphalte comme impeccablement repassé, déroulé sur la latérite, à la verticale du ciel qu'il touche au loin dans le blanc. Le paysage défile. C'est doux et confortable. Hier au fond du gris de l'hiver, je l'imaginai cahoteux ce voyage.

Hier...Je revois ces images du tarmac et du car de police. Je me suis levé dans le chahut général et je me suis approché du hublot pour prendre une photo des passagers qu'on descendait. Comme pour collecter l'histoire. L'histoire toute banale de ces centaines de sans-papiers que l'on expulse aux quatre coins du monde, dans leur monde.

Quand je suis arrivé dans l'avion, un homme gémissait au fond de la carlingue. Des passagers se sont levés, une bonne cinquantaine, peut-être plus. Je me suis dirigé vers la queue de l'appareil. Il y avait là deux hommes en uniforme au milieu des passagers : la PAF, Police de l'Air et des Frontières. L'un d'eux a crié : « Si ce passager descend, je fais descendre tous les passagers, cet avion ne partira pas ! ». Le commandant de bord a fini par intervenir. Je l'ai vu passer devant moi, discuter avec celui qui avait pris la parole et repasser dans l'autre sens, l'air dépité, comme semblant ne pas y croire.

J'ai rencontré avant mon départ une militante qui m'a dit : « S'il y a un expulsé dans l'avion, tu ne te lèves pas, il vont te faire descendre et tu ne partiras pas. »

Hier, ils en ont descendu quatre : l'expulsé et trois autres, pris au hasard peut-être dans la foule levée pour protester contre ces méthodes.

Hier...

Cette lumière, c'est comme une liberté retrouvée. Une heure d'été qu'on vous donne au milieu de l'hiver. C'est chaud et calme. Sec, juste comme il faut. Je vois les enfants, les femmes drapées de couleurs vives, les travailleurs, les animaux de tout poil, tous au bord de la route qui descend vers la Guinée.

Cotonculteurs

**Dyoula Fondo (Monts Mandingues)
et Yanfolila,
Mali, 2008**



La récolte

Breima Keita durant la récolte du coton , Dyoula Fondo



Cotoncultrice

Nieriba Keita sur sa propre parcelle de coton bio, Dyoula Fondo



Breima

Cotonculteur, Dyoula Fondo



Le magasin bio

Stockage dans le magasin du coton biologique, Dyoula Fondo



Dawit, cotonculteur

Ancien combattant de l'armée française, sans pension, Yanfolila



Ibrahim Diallo, cotonculteur

et photographe, Yanfolila

Premier marché de coton biologique

Flola

Mali, 2008



La lisière

Les hommes quittent l'abri du manguier, la lumière les absorbe.

Ici, l'ombre est couleur.

Marché de coton biologique de Flola



La pesée

A l'ombre du manguier, la pièce maîtresse

Marché de coton biologique de Flola



Cotonculteurs damant le coton

Les subventions des Etats-Unis à leurs producteurs de coton sont estimées à 4, 8 milliards de dollars par an soit trois fois le montant de l'aide américaine au continent africain.

Marché biologique de Flola

Usine d'égrenage CMDT

Bougouni

Mali, 2008

Les hommes crochets

La nuit tombe sur l'Usine II de Bougouni. Idrissa attend qu'ils terminent leur travail. Dans la benne du camion qu'il a conduit ici, des hommes s'activent, halant d'un bord à l'autre de gigantesques aspirateurs. Tour à tour, ils saisissent les poignées des énormes trompes métalliques qui devront propulser dans la gueule des machines les dizaines de tonnes de coton.

C'est décembre. Il ne fait pas encore chaud au Mali. Température idéale. Les hommes transpirent pourtant. Quand ils lâchent la machine, c'est pour s'armer de crochets, préparant le terrain, arrachant ardemment au tapis de coton des lambeaux de blanc.

La benne se vide. Idrissa prend le volant, avance le camion. Un autre prend sa place, nouvelle benne dégueulant de coton. Les hommes crochets n'attaquent pas tout de suite pourtant. Ils attendent le feu vert du chef de quart. Bien qu'elle leur soit accordée, La pause ne semble pas leur être destinée. Il faut probablement à la bête quelques minutes pour absorber l'indigeste mille-feuille et l'expédier en voyage dans ces centaines de mètres de tuyaux, tentacules courant au-dessus de leurs têtes. Une soufflerie assourdissante pousse la matière vers les égreneuses, des coiffeuses métalliques qui sépareront la graine de la fibre. À quelques pas de là, d'épais matelas doux tombent des machines. Tout emballés de bleu, cousu-mains, ils sont prestement placés les uns à coté des autres dans la vaste cours de l'usine.

Bien rangées, en d'impeccables enfilades, les balles de coton bleues tranchent dans le blanc saturé du ciel, océan plastifié, immobile et amnésique. Elles semblent avoir tout oublié déjà de la matrice métallique qui les a mis au monde. Comme lumineusement tournées vers les doux tissus que nous porterons.

Fousseni, Bouba, Idrissa, et les autres, ils sont près de trois millions au Mali à vivre du coton. Ce soir là, ils étaient trois à me parler quand nous attendions les camions. Tous ont abordé le sujet, même le chef de quart qui a insisté pour me ramener en ville à mobylette. Après un temps de curiosité et de méfiance, les nuits sont longues et la parole se libère un peu : « C'est bien pour nous la privatisation de la CMDT ? Vous croyez que ce sera mieux ? ».



Travailleurs journaliers du coton

Les hommes crochets

Usine d'égrenage de Bougouni



Idrissa, Chauffeur de la CMTD

Usine d'égrenage de Bougouni



Bouba, travailleur journalier du coton

Usine d'égrenage de Bougouni



Travailleur du coton

L'homme papillon

Usine d'égrenage de Bougouni



Les égreneuses de coton

Usine d'égrenage de Bougouni



Travailleur journalier du coton

L'homme au masque

Usine d'égrenage de Bougouni



Travailleurs journaliers du coton

Nettoyage de l'usine, Usine d'égrenage de Bougouni



Travailleurs journaliers du coton,
Nettoyage de l'usine - Usine d'égrenage de Bougouni



Travailleur journalier du coton

Usine d'égrenage de Bougouni

Usines d'égrenage de la CMDT

Koutiala

Mali, 2009



L'usine II

Usine d'égrenage de la CMDT, Koutiala



Stockage des balles de coton

Usine d'égrenage de la CMDT, Koutiala



Travailleur lors de l'aspiration du coton

Usine d'égrenage de la CMDT, Koutiala



Chambre des échantillons de coton

Usine d'égrenage de la CMDT, Koutiala

Usine de confection de la Comatex

Ségou, Mali, 2009



Le directeur de l'usine sino-malienne Comatex

Comatex, usine de confection du coton, Ségou



Le contremaître chinois à l'ourdissage

Comatex, usine de confection du coton, Ségou



Les ouvrières, atelier d'impression

Comatex, usine de confection du coton, Ségou



Ouvrier dans l'atelier d'ourdissage

Comatex, usine de confection du coton, Ségou



La retouche

Comatex usine de confection du coton, Ségou



jeune tisserand

Atelier de transformation traditionnelle du coton, Ségou



Fileuse de coton

Centre de formation de la Gatex, Ségou



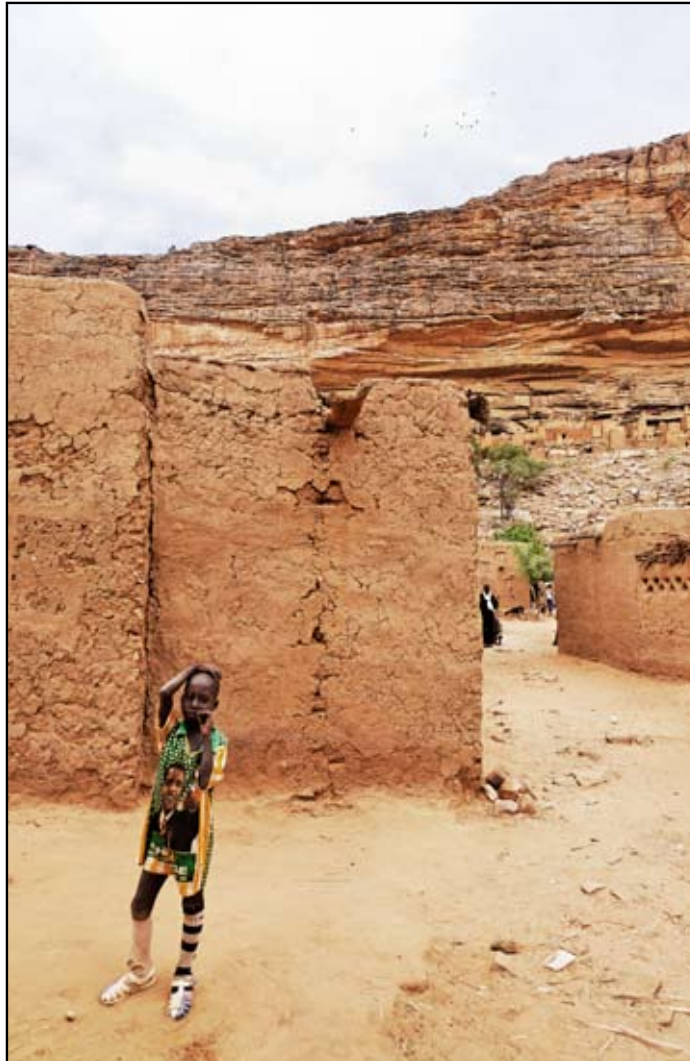
Tisserand

Centre de formation de la Gatex, Ségou



Koutiala

Capitale du Coton



Petit garçon de Téli

Village autrefois habité par le peuple troglodyte Telem.
Dans ces falaises furent découverts les premiers tissus du Mali

Grand-Ouest

France, 2009



Autoclaves à blanchiment

Toiles de Mayenne, Fontaine-Daniel



Les lisses

La rumeur des machines s'élève, assourdissante

Des milliers d'aiguilles, comme des notes complexes et mystérieuses

Partitions répétitives du coton que l'on tisse. Usine TDV-Industries, Laval

L'auteur - François LEPAGE



Après une formation de Lettres, François Lepage enseigne plusieurs années en Afrique tout d'abord puis en Amérique du Nord. Cette fenêtre ouverte sur le monde nourrit sa curiosité. Passionné de photographie depuis l'adolescence, il décide en 2004 de voyager, découvrir et partager différemment, par le travail photographique. Il est aujourd'hui collaborateur de l'agence Sipa Press et travaille de façon régulière pour différentes publications nationales.

Terminant une série de reportages sur les grandes cultures d'exportation - le café en 2005 puis le coton en 2008 et 2009 - François LEPAGE prépare actuellement un travail sur les Terres Australes et Antarctiques Françaises à la suite d'une rotation à bord du navire océanographique le Marion Dufresne entre les Archipels de Crozet et des Kerguelen.

L'exposition

Ce travail a été réalisé entre 2008 et 2009 dans diverses régions du Mali et de France et en particulier Djoula Fondo (zone OHVN - Haute vallée du Niger), Bougouni, Flola Koutiala, Ségou, Sikasso et Téli (falaise de Bandiagara) au Mali puis Dunkerque, Fontaine-Daniel et Laval en France.

Il a été exposé en septembre 2009 à Fontaine-Daniel en Mayenne lors des **Fêtes de la Terre** et en décembre 2009 à Laval par **La Mairie** et **l'Office de Tourisme** dans le cadre des **Illuminations de Laval**.

Il est exposé en septembre 2010 à **l'Hôtel de Rennes Métropole** à Rennes par la **Communauté d'agglomération de Rennes Métropole** et **Le Musée de Bretagne** dans le cadre de l'exposition **Mali au Féminin**.

contact : francoislepage35@gmail.com - 06 72 64 81 98

Remerciements

L'auteur remercie

La Ligue de l'Enseignement de Bretagne et en particulier Stéphanie COURTOIS, ancienne directrice de La Ligue de l'Enseignement d'Ille-et-Vilaine, pour son implication et son soutien dans ce projet

Le Musée de Bretagne et en particulier Françoise BERRETROT

La Région Bretagne

Rennes Métropole qui a accueilli cette première exposition bretonne

TDV - Industries, spécialiste du vêtement professionnel installé à Laval et Christophe LAMBERT, dirigeant de l'entreprise

Les Tissus d'Avesnières, Imprimeurs et teinturiers d'étoffes installés à Laval et tout particulièrement Nathalie FEINTE - LIGUINE et Grégoire FEINTE, dirigeants de l'entreprise pour leur fort soutien dans ce projet et pour l'impression des photographies en grand format sur du coton biologique du Mali

Jean-Marie LEGAUD, journaliste, pour son soutien et son travail dans ce projet

Contact - francoislepage35@gmail.com